

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 30 (1973)

Heft: 9

Rubrik: Ce qu'ils pensent du sport d'élite

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rend plus durable et fait qu'il est le fondement du corps, lequel est tiré de lui. On lit encore chez eux que l'empereur Adrian avait demandé à Rabbi Jehosua, fils de Chamina: D'où c'est que Dieu tirera l'homme dans les siècles à venir? Il répondit: de l'os lus qui est dans l'épine du dos. Qu'Adrian lui ayant encore demandé d'où il savait cela et comment il le prouverait? Qu'alors Jehosua fit apporter cet os à la vue de tous, et qu'étant jeté dans le feu, il ne fut point brûlé, qu'étant mis sous une meule il n'en fut point brisé, qu'étant placé sur une enclume et frappé du marteau, l'enclume se rompit, et l'os n'en souffrit aucune diminution. Munsterus écrit que les Rabbins ont dit que cet os est dans le cou. Vésale écrit qu'il est appelé par les Arabes Albadaran et qu'il répond à la figure d'un poids; et il doute s'il n'est point un petit os qui est entre les deux autres sésamoïdes que l'on voit en la première jointure du pouce du pied, lequel os est particulièrement dur. Mais Hiéron Magius rapporte que les Tahlmudistes et les autres Hébreux ont imaginé qu'il est situé auprès de la base du crâne ou dans la base même, ou dans la nuque; que selon d'autres, il est la première des douze vertèbres, à laquelle le thorax commence, et qui avance et paraît beaucoup lorsque nous penchons la tête».

Ce texte est accompagné de plusieurs notes justificatives. Cornelius Agrippa, dont Rabelais s'est si souvent et si spirituellement moqué, ne mettait pas encore en doute l'existence de l'os Lus, (Cf. sa Philos. occ., ch. XX). (à suivre)

ORIGINAL
JOOLA



QUALITÄTS-
TISCHTENNIS-TISCHE

Différents modèles
au prix réduit
pour:
privés
écoles
sociétés
instituts

Visitez notre
exposition ou
demandez notre
prospectus spécial.

**TISCHTENNIS
GUBLER
WINZNAU**
Alte Oberdorf-
strasse 148
4652 Winznau
bei Olten
☎ (062) 21 52 75

Ce qu'ils pensent du sport d'élite



Raymond Gafner

«Le sport d'élite n'a de valeur que s'il tire le sport de masse. Quel que soit le régime politique, la constatation est la même: les masses vont vers le succès. En Suisse comme ailleurs. Il est donc indispensable de disposer de champions. De les aider sous une forme ou une autre.» Président du Comité Olympique Suisse, M. Raymond Gafner connaît son sujet.

Son plaidoyer est teinté d'humanisme: «Dans un monde qui l'inquiète, la jeunesse recherche consciemment ou non les moyens de se fortifier, de s'épanouir. Or le sport c'est encore l'une des dernières formes d'aventure. Il faut maintenir le goût de l'effort!» Il ne se dissimule pas cependant les zones d'ombre: «Le sport n'échappe pas à une certaine corrosion. Dans tous les domaines, il y a des aspects négatifs. Dans cette crise de civilisation que nous traversons, la contestation n'épargne pas le sport, qui est encore l'un des fondements les plus solides de notre société. Il ne faut pas, en définitive, accorder trop d'importance à ces attaques.»

«A travers l'athlète, c'est l'homme que l'on forme, dit-on généralement. Afin de mieux illustrer les bienfaits de la haute compétition, je souhaiterais que l'on se

livre à une enquête statistique. Que sont devenus par exemple, dix ans après les Jeux de Tokyo, les sélectionnés olympiques? Il serait intéressant et sans doute reconfortant de connaître l'orientation et la réussite de leur carrière professionnelle» indique M. Raymond Gafner. De cette formation du caractère par le sport d'élite, le président du COS parle en parfaite connaissance de cause. Avant d'accéder aux plus hautes charges administratives, il fut durant les années trente et quarante l'un des meilleurs gardiens de Suisse en hockey sur glace: «C'était l'époque des Tinembart et Delnon à Montchoisi Lausanne. Je me rappelle que nous avons été la première équipe de Ligue nationale à tenir Davos en échec dans son fief (1 - 1). C'était en 1943.»

L'Aide sportive suisse remet en cause bien des situations établies et elle a le mérite de forcer chacun à innover: «Il ne faut pas, dans le sport amateur, des dirigeants qui soient des dilettantes» affirme M. Gafner. Il se souvient qu'il fut président de la Ligue suisse de hockey sur glace. La crise que traverse cette grande association repose un problème de gestion administrative, et de direction technique: «Le concours financier de l'Aide sportive suisse ne sera pleinement accordé que si les fédérations sont bien structurées. Les responsables sont avertis.»

A travers le nom d'Oscar Plattner, notre interlocuteur cite l'exemple d'un entraîneur, d'un coach qui a parfaitement réussi: «En cyclisme, il s'est vraiment livré à un travail de prospection de premier ordre. La Suisse est trop petite pour se permettre le gaspillage des talents. Il est fini le temps où le recrutement s'effectuait de façon artisanale. A l'instar d'Oscar Plattner, il nous faut découvrir des techniciens capables, dans chaque sport, de discerner très vite où sont les vraies valeurs, les espoirs'».

A entendre, le président du COS, on se pénètre de ce souci d'assurer l'avenir du sport suisse.



André Filippini

Douze ans avant les Jeux d'Innsbruck en 1964, il y avait eu ceux d'Oslo en 1952 où la Suisse s'était déjà contentée des miettes du festin olympique. Le président du FC Sion, M. André Filippini, s'en souvient fort bien: «Avec l'équipe de bob à quatre, j'avais gagné l'une des deux seules médailles octroyées à la délégation helvétique.»

Le bobsleigh, le football, mais aussi le cyclisme. Le champ d'activité de cet entrepreneur en génie civil est vaste: «Il y a quinze ans, j'avais créé l'équipe Savro. Des garçons comme Baumgartner, Hubschmid et Gretenner ont porté nos couleurs», précise-t-il.

Le sport d'élite est donc un domaine qu'il connaît mieux que quiconque: «Son attrait sur la jeunesse est indéniable. Le facteur psychologique est évident. Le gosse est toujours attiré par le champion. Ainsi, en Valais, toute la jeunesse admire René Quentin. Le nom du joueur passe avant celui du club. C'est tout un canton qui s'identifie à lui.»

Le FC Sion s'enorgueillit d'une école de football que l'on cite même en exemple à l'étranger. M. Filippini rappelle opportunément une évidence: «Neuf fois sur dix, un garçon vient au sport par le football. Une société comme la nôtre assume un travail d'initiation dont le caractère pédagogique et social ne peut être nié! Avec 'Jeunesse + Sport', un premier pas a été fait mais il est nécessaire de ne pas s'arrêter en chemin. Les communes, les cantons, sont également concernés par une action qui ne se conçoit pas sans un effort financier sérieux. Il faut des terrains, des installations.»

L'initiative privée a sa part. Le nouveau stade de Sion n'aurait probablement jamais vu le jour si un groupe de personnalités n'avait pas décidé de constituer une coopérative afin d'en garantir la construction. Les efforts menés d'une façon souvent empiriques pourront grâce à l'Aide au sport suisse déployée une plus grande efficacité.

Le président du FC Sion fait une mise en garde: «Attention à ne pas rebuter les jeunes en axant tout l'appui sur des champions déjà confirmés. Il importe d'aider ceux qui sont dans le sillage des chefs de file, de veiller à préserver l'avenir.»

Des attaches dans le milieu du cyclisme permettent à M. André Filippini de mesurer, en toute connaissance de cause, la réussite d'un Oscar Plattner: «Son exemple prouve surtout que le sport suisse a besoin de fortes personnalités. Oscar Plattner n'apporte pas seulement une aide matérielle à ses coureurs. Il paye véritablement de sa personne. Son rayonnement est unique. Tant qu'il y aura des hommes de cette trempe, une progression restera possible.»



Madame Lise Girardin

Depuis que le sourire de Meta Antenen et les fossettes de Marie-Thérèse Nadig éclairent la première page de tous les quotidiens du pays, le sport féminin helvétique fait l'unanimité, même en pays appenzellois.

Dans les joutes politiques au Palais Fédéral, Mme Lise Girardin — seule femme à siéger au Conseil des Etats — défend elle aussi avec bonheur le prestige du sexe dit faible. Son champ d'action est vaste. Député au Grand Conseil de Genève, elle siège également à l'exécutif de la ville. Elle veille sur toutes les activités culturelles: «Je n'oppose pas le sport à la culture. Il faut un équilibre. J'estime indispensable que les jeunes aient une éducation sportive très poussée. C'est une évidence. La loi d'encouragement au sport, qui a fait l'objet d'un vote unanime, traduit bien cette prise de conscience générale. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Si les bienfaits du sport ne sont pas mis en doute par les jeunes de 20 à 25 ans — les premiers à avoir subi la sacro-sainte sortie dominicale en voiture! — les plus de cinquante ans mesurent aujourd'hui ce qui leur manque...» souligne-t-elle en guise de préambule.

Le sport d'élite trouve son adhésion: «Il est très utile d'avoir des références. Les exploits des champions ou des championnes ont des effets bénéfiques. L'introduction et la généralisation des classes mixtes à l'école ont aboli une certaine ségrégation et facilitent l'essor du sport féminin. Dans un pays comme le nôtre, au réservoir restreint, l'effort portera vers un élargissement de la base afin de mieux dégager une élite. Toutefois, le phénomène du vedettariat est à proscrire. A ce propos, j'estime que l'on assiste parfois à un tel «matraquage» de l'information dans le domaine sportif que fatalement le lecteur arrive à un état de saturation. C'est aller ainsi à l'encontre du but recherché!»

Attentive aux problèmes de gestion que pose une cité en constante expansion, Mme Lise Girardin, forte de son expérience personnelle, rompt une lance en faveur d'une politique d'ouverture: «Une collaboration étroite avec les communes du voisinage devient une nécessité. Les gens cherchent à compenser les difficultés de la vie; ils ont besoin de se dépenser d'une façon ou d'une autre. Or l'obstacle majeur à cet épanouissement demeure la pénurie de terrains ou l'absence de locaux. Une franche entente intercommunale ne sera toutefois pas suffisante si un changement de mentalité n'intervient pas. En Suisse, le démon du perfectionnisme fait grimper le coût de la moindre installation. Or l'équilibre budgétaire ne se transgresse pas indéfiniment.»

L'Aide sportive suisse? Madame la Conseillère aux Etats s'en félicite mais elle émet une légère restriction: «Pour autant qu'elle ne s'exerce pas aux dépens du mécénat artistique.»